

2

1



HEXAGONE
SCENE NATIONALE
ARTS — SCIENCES

DOSSIER
DE PRESSE

MARS 2022

2

2

MARS 2022

01 JAZZ | CHANSON

SO QUIET

SERENA FISSEAU | VINCENT PEIRANI

08 09 THÉÂTRE

UN MONDE MEILLEUR

BENOÎT LAMBERT

15 DANSE

CHERS

KAORI ITO

17 18 THÉÂTRE

CEREBRUM, LE FAISEUR DE RÉALITÉS

YVAIN JUILLARD

22 OPÉRA

NARCISSE

MARION PELLISSIER | JOSÉPHINE STEPHENSON

24 25 THÉÂTRE

BLABLABLA

JORIS LACOSTE | EMMANUELLE LAFON

CHANSON | JAZZ



SO QUIET

Serena Fisseau | Vincent Peirani

Voix

Serena Fisseau

Accordéon, accordina, bandonéon, piano, percussions, boîte à musique

Vincent Peirani

Photos © **Sylvain Gripoix**



MARS

MARDI 01

14H15

19H30

DURÉE

1H10

À PARTIR DE 6 ANS

MASTERCLASS ACCORDÉON AVEC VINCENT PEIRANI

en partenariat avec le
conservatoire de
musique de Meylan.

LU 28 FÉV / 18H30 > 20H30

réservée en priorité
aux spectateurs du
concert.

Gratuit sur inscription
au 04 76 90 00 45
ou en ligne

Un moment de douceur enveloppante, un voyage immobile et tout en délicatesse à partager entre petits et grands proposé par Serena Fisseau, chanteuse, et Vincent Peirani, accordéoniste virtuose que l'on a déjà accueilli à l'Hexagone, tous deux complices à la ville comme à la scène. Ils signent ici une parenthèse musicale enchantée.

Ils nous offrent un répertoire tout en douceur, imaginé dans un premier temps pour leurs jeunes enfants, fait de leurs chansons et musiques préférées. Et nous voilà embarqués de ballades occitanes en musiques traditionnelles indonésiennes, de *La Javanaise* de Gainsbourg à *La Tendresse* de Bourvil, émus de redécouvrir des standards revisités des Beatles, de Louis Armstrong, ou le célèbre *Over the rainbow* du Magicien d'Oz, et au creux de nos souvenirs retentissent *Les Trois petites notes...* sur une musique de Georges Delerue. Un dialogue subtil et sensible entre voix et accordéon nous entraîne dans une déambulation musicale délicate et sereine !

➡ **Lundi 28 février**, Serena Fisseau et Vincent Peirani proposeront plusieurs petits concerts dans différentes unités de service de pédiatrie polyvalente du CHU de la Tronche dans le cadre du dispositif Culture et Santé.

Production Yes les Guyzz avec la participation du Festival de Marne.

SERENA FISSEAU

Française d'origine indonésienne, Serena Fisseau est une autodidacte de la voix. Une maîtrise de médiation culturelle en poche, son désir d'explorer les possibilités infinies de la voix, du souffle et du chant, la poussent intuitivement vers différents univers : gospel, blues, jazz, latin, rock, et même lyrique. Passionnée des langues étrangères, elle cultive les accents et en fait un atout dans sa personnalité vocale. Aujourd'hui, elle se produit régulièrement en France et à l'étranger pour chanter comme pour transmettre son savoir en animant des « masterclass » de chants polyphoniques accompagnés de percussions corporelles (Europe, Balkans, Yemen, Érythrée, Sri Lanka, Inde, Népal, Maroc...).

On la retrouve aux côtés d'artistes tels que Muriel Bloch et Aimée de la Salle, Les Yeux Noirs, Les Chkrrr, Vincent Peirani, Krishoo Monthieux, Sam Smala, Mahna, David Sire, Fred Soul. Serena développe aussi des projets plus personnels : Séjalan un quintet de pop songs indonésiennes, *D'une île à l'autre* son premier spectacle jeune public qu'elle a conçu comme une quête initiatique du sommeil et des rêves, à partir de chants et berceuses du monde, ainsi que *Nouchka et la grande question* sa nouvelle création.

Discographie jeune public

D'une île à l'autre livre/CD - Naïve 2013

D'une île à l'autre - Naïve 2010

Les Saisons Naïve - 2008

Les amoureux du p'tit moulin - Didier Jeunesse 2008

Contes d'amour autour du monde - Didier Jeunesse 2007

Noël en Famille - Naïve 2007

Orphée Dilo - Naïve 2006

Carte postale des Balkans - Naïve 2006

Carte postale du Brésil - Naïve 2005

Comment la nuit vint au monde - Naïve 2005

Chansons et Comptines de mon enfance - Naïve 2005

Discographie tout public

Mahna Maeve - Production 2013

EPK Séjalan - 2011

Angelito de Bahasabé - Auto-production Bahasa 2006

Laralayé de Bahasabé - Auto-production Fortin/Bahasa 2003

Bahasabé Live - Co-production La Cuisine/La maison du Pas Sage 2001



Participations

Les Salons de musique ARTE, outhere - 2014

Penché de David Sire Selenote - 2013

Le vent qui nous mène de Alain Schneider - Victorie Music 2013

Gunung Sebatu de Vincent Peirani - Zig Zag territoire 2011

Robot après tout de Philippe Katerine - Barclays Universal 2005

Kékanta projet FNEIJ 2001, *Les Voies mêlées*, produit et réalisé par Louis Winsberg

VINCENT PEIRANI

Vincent Peirani appartient à cette jeune génération de musiciens qui ne se restreignent pas à un champ musical donné, préférant l'école buissonnière et les chemins de traverse : soit un artiste sans frontières ni limites !

À l'accordéon, après le défricheur Richard Galliano, il entend continuer à élargir les possibilités de son instrument.

Ce Niçois d'origine a commencé par étudier la clarinette à part égale avec l'accordéon avant d'opter pour ce dernier instrument qu'il qualifie « d'orchestre à lui tout seul ». Il suit d'abord des études classiques – écumant les concours internationaux pour en ramener une moisson de récompenses entre 1994 et 1998 – avant d'embrasser tour à tour la musique contemporaine, la chanson française et de variété, puis le jazz. Il fut d'ailleurs le premier accordéoniste à entrer dans la fameuse classe de jazz du Conservatoire national supérieur de Paris.

Il multiplie alors les collaborations tous azimuts. Dès 2003, en duo avec Vincent le Quang, il obtient d'ailleurs le « Premier prix d'Orchestre » du Concours national de jazz de la Défense. Entre autres nombreuses collaborations, on a depuis pu l'entendre avec Richard Bona, Wynton Marsalis, Renaud Garcia-Fons, David Krakauer, Daniel Humair, Youn Sun Nah, Michel Portal, Thomas de Pourquery, Louis Sclavis, Henri Texier, et bien d'autres encore. Cet artiste que tout le monde s'arrache s'est vu couronné de deux prix aux Victoires du jazz, en 2014 puis 2015, après qu'en 2013 Jazz Magazine l'ait désigné « Artiste de l'année » tandis que l'Académie du Jazz lui décernait le « Prix Django Reinhardt » du meilleur jazzman français de l'année.

Que ce soit en solo ou en petites formations, sa vision musicale cosmopolite et décomplexée, son sens inouï des croisements et des couleurs l'amènent à concevoir des projets parmi les plus imaginatifs du moment. En tant que leader, on le retrouve ainsi en duo avec Emile Parisien (leur disque *Belle époque*, sorti chez ACT, a remporté tous les suffrages) ou avec le violoncelliste classique François Salque, en quartette avec *Out of Land* (Parisien / Schaerer / Wollny), en trio au sein de Thrill Box (Bénita/Wollny) – ensemble par lequel il commença sa collaboration avec le prestigieux label allemand ACT Music –, et son récent quintette *Living Being* (Parisien / Paeleman / Herné / Serra). On lui connaît aujourd'hui une carrière internationale qui lui aura d'ailleurs parmi d'ajouter plusieurs récompenses à son palmarès, dont plusieurs fois le fameux « Echo Jazz » de la Deutsche Phono-Akademie (équivalent allemand du Prix Charles Cros).

Au cours de ses concerts, Vincent Peirani fait preuve d'une grande maturité, plongeant de manière extraordinairement intense dans la musique, tout en restant en permanence en prise avec son public. Chaque note, chaque harmonie surprennent alors même que le tout est frappé du sceau de l'évidence. Les univers sonores qu'il crée avec son accordéon se jouent des styles, le savant y tutoyant le populaire, que ce soit sous la forme de compositions ou de réinterprétations qu'il enchaîne non sans une certaine dose d'humour.

Quel que soit le style, l'accordéoniste transforme tout ce qu'il touche en or : jazz bien sûr, mais aussi chanson française (collaborations avec Sanseverino, Roberto Alagna, Les Yeux Noirs) et musique de film (compositeur pour le film *Barbara* de Mathieu Amalric en 2017, où le musicien tient d'ailleurs un rôle). Vincent Peirani s'avère ainsi la grande révélation sur l'accordéon de ces dix dernières années, s'imposant aujourd'hui comme un artiste absolument incontournable.

Pour en savoir plus : <https://vincent-peirani.com>

THÉÂTRE



UN MONDE MEILLEUR

Benoît Lambert

Conception et mise en scène

Benoît Lambert

Avec

Christophe Brault

Assistante à la mise en scène

Morgane Huguenin

Costumes

Violaine L. Chartier

Lumière

Victor Dos Santos

Son

Jean-Marc Bezou

Photos © **Vincent Arbelet**



MARS

MARDI 08
MERCREDI 09
20H

DURÉE
1H15

RENCONTRE AVEC
L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
à l'issue de la
représentation
MA 08 MARS

En épilogue de son feuilleton théâtral démarré en 1999 *Pour ou contre un monde meilleur* – une chronique théâtrale qui porte un regard engagé sur les imaginaires politiques de notre époque dont nous avons accueilli *La Bonne nouvelle* – Benoît Lambert offre au comédien Christophe Brault ce seul-en-scène, plein d'humour, qui interroge la disparition de l'humanité.

Un homme seul s'avance. Il est pressé, mais il a des choses à dire. Il veut parler de l'humanité, de son histoire, et de sa disparition annoncée. Des premiers outils à l'invention de la bombe atomique, des peintures rupestres à la naissance de l'écriture, il se perd dans la « flèche du temps », il digresse, hanté par une question : que deviennent nos rêves d'un monde meilleur quand la fin du monde approche ? Par une étrange ruse de l'histoire, l'homo sapiens, le plus évolué et le plus sage de tous les animaux, semble avoir organisé lui-même les conditions de sa propre destruction. Doit-on y voir la marque d'un destin tragique et grandiose, irrémédiablement inscrit dans l'évolution même de l'espèce ? Ou simplement l'indice d'une bêtise indépassable ? s'interroge Benoît Lambert.

Cette vraie-fausse conférence au ton mordant, portée avec beaucoup de malice par un comédien exceptionnel, met le rire au service d'une réflexion sur l'avenir de notre espèce. Alors, peut-on espérer finir en beauté ?

UN ÉPILOGUE ?

D'après les scientifiques, les journalistes, les astrologues, certains hommes politiques et quelques lycéennes, la fin du monde est proche. Alors que beaucoup s'inquiètent en s'écriant : « déjà ? », d'autres, moins nombreux, se réjouissent secrètement, pensant : « il était temps ! ». Mais la question centrale reste tout de même de savoir comment on en est arrivé là...

Par une étrange ruse de l'histoire, l'homo sapiens, le plus évolué et le plus sage de tous les animaux, semble avoir organisé lui-même les conditions de sa propre destruction. Doit-on y voir la marque d'un destin tragique et grandiose, irrémédiablement inscrit dans l'évolution même de l'espèce ? Ou simplement l'indice d'une bêtise indépassable ?

Mais surtout : si nous sommes désormais entrés dans la fin des temps, ou dans « les temps de la fin », comment s'organiser pour que les choses se passent au mieux ?

En d'autres termes : l'espèce humaine peut-elle encore se donner les moyens de finir en beauté ?...

**« Il s'écoulera moins de temps entre le dernier homme
et moi qu'entre, disons, moi et Christophe Colomb »**

Pierre-Henri Castel

ENTRETIEN AVEC BENOÎT LAMBERT

Comment est né ce nouveau projet ?

D'un ensemble de circonstances assez hétérogènes, comme souvent. D'abord il y a eu le désir de retrouver Christophe Brault, et de lui proposer un seul-en-scène. Nous avons déjà travaillé ensemble à plusieurs reprises – c'est notamment lui qui interprétait Patrick, le présentateur confesseur de *La Bonne Nouvelle*, de François Bégaudeau, que j'ai créé en 2017. Christophe est un acteur assez exceptionnel, qui possède un rapport à la parole tout à fait singulier, en même temps qu'un très profond sens de l'humour. J'avais très envie d'inventer avec lui un spectacle où il serait seul face au public, en adresse. L'idée de la « conférence », que j'ai pratiquée sous différentes formes, et que j'affectionne tout spécialement, s'est vite imposée. J'en étais là de mes réflexions quand j'ai découvert l'essai saisissant, et très effrayant, de Pierre-Henri Castel, *Le Mal qui vient*. C'est sans doute cette lecture qui a donné son véritable point de départ au projet.

*De quoi parle *Le Mal qui vient* ?*

Avant tout, de notre situation anthropologique actuelle, qui est absolument inédite dans l'histoire de l'espèce humaine. Castel commence son essai par cette formule parfaitement traumatique : « Il s'écoulera moins de temps entre le dernier homme et moi qu'entre, disons, moi et Christophe Colomb ». Pour le dire simplement, son essai prophétise non seulement la disparition de l'espèce, dans une échelle de temps très courte, mais aussi les formes parfaitement atroces que cette disparition pourrait revêtir. Son texte s'inscrit pleinement, mais d'une façon particulièrement radicale, dans une thématique très prégnante aujourd'hui, celle d'une apocalypse imminente, qu'on retrouve notamment dans les débats autour du changement climatique, dans les réflexions inquiètes autour de notre rapport aux techniques, aux déchets, à la pollution, à l'effondrement de la biodiversité, et plus généralement dans les travaux nombreux qui s'intéressent à ce qu'on nomme désormais l'Anthropocène. Mais il ne s'agit là que d'un point de départ : il ne s'agit pas d'adapter le texte de Castel au théâtre, il s'agit de partir de cette inquiétude fondamentale, dont ce livre est sans doute l'expression la plus achevée qu'il m'ait été donné de lire, pour en faire la matière d'un spectacle.

Est-ce que ça veut dire que tu vas faire un spectacle sur le thème de « l'effondrement » ?

Non, précisément pas. Il ne s'agit pas du tout de faire un manuel de collapsologie de plus. J'aurais même envie de dire : bien au contraire. Il faudrait plutôt faire un manuel de collapsologie de moins. Cette notion d'effondrement participe évidemment de l'inquiétude profonde que j'évoquais plus haut, mais aujourd'hui, elle est un peu devenue une sorte de marronnier pour hebdomadaires, et je ne suis pas certain qu'elle donne beaucoup de matière pour inventer un spectacle.

Pour quelles raisons ? D'abord parce que cette idée d'effondrement est tout de même une idée très occidentale : si on voulait être sévère, on pourrait même dire que c'est l'expression d'une angoisse propre aux pays les plus riches de la planète, qui

s'affolent à l'idée qu'ils vont devoir subir un changement radical de leurs modes et de leurs niveaux de vie dans un futur proche. Mais en même temps, « l'effondrement », c'est la réalité d'ores et déjà vécue par énormément d'humains sur la planète aujourd'hui, et plus globalement au cours de l'histoire. Il suffit de penser à la situation des syriens ou des irakiens actuellement, ou à celle des amérindiens à la fin du XIX^e siècle. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les sociétés, ou les civilisations, « s'effondrent ». Faire du risque d'effondrement qui guette aujourd'hui les sociétés riches un phénomène inédit dans l'histoire de l'humanité, c'est tout de même faire preuve d'une certaine myopie, ou d'une totale amnésie. C'est pour cela que je ne m'intéresse pas beaucoup à la collapsologie, même si je ne nie pas que les mises en garde des collapsologues sont probablement tout à fait fondées. Mais la perspective proposée par Castel est d'une autre nature, et d'une autre profondeur métaphysique : c'est celle du « dernier homme », de la disparition définitive de l'espèce. C'est une question que je trouve autrement plus effrayante, et donc bien plus stimulante intellectuellement et artistiquement.

Mais comment être sûr que l'humanité s'approche de sa fin ?

Il n'y a aucun moyen d'en être sûr, évidemment. C'est même peut-être une hypothèse tout à fait farfelue ! Certains anthropologues considèrent d'ailleurs qu'il y a désormais tellement d'humains sur terre que l'espèce a très peu de chances de disparaître entièrement, même si elle devait subir une suite de catastrophes majeures. Et j'avoue qu'à titre personnel, je n'ai aucun avis sur la question : je ne suis ni voyant, ni prophète. Ce qui m'intéresse, c'est l'ensemble des questions vertigineuses qui se déploient dès lors que l'on pose cette hypothèse comme plausible, voire probable. Parce qu'après tout, notre fatale finitude n'est pas une découverte : nous savons bien que nous allons tous, individuellement, disparaître. Et pourtant, ça n'est pas la même chose d'essayer de méditer sur notre propre mort, et sur celle de la totalité des humains. Ce changement d'échelle a des conséquences, et ce sont elles, pour commencer qu'il faut s'efforcer de penser. En outre, l'hypothèse du « dernier homme » nous oblige presque fatalement à reposer la question du « premier homme », c'est-à-dire à concevoir cette vérité simple, qui est que le monde a commencé sans nous, et qu'il s'achèvera sans nous. Il y a là un double vertige, au fond : d'abord le vertige qui nous fait nous projeter vers l'avenir, et vers l'hypothèse effarante d'une disparition de l'espèce humaine à court terme. Mais aussi, et peut-être surtout, le vertige qui nous fait plonger dans le passé, dans cette nuit immense dont sont issus les premiers hommes. On pense aujourd'hui que la lignée humaine débute son histoire il y a sept millions d'années. Quant au plus vieil homo sapiens connu, c'est-à-dire l'être humain tel que nous le connaissons aujourd'hui, il aurait plus de 300 000 ans. Autant dire que les quelques 5000 ans qui forment ce que l'on appelle l'« Histoire avec un grand H », ne correspondent qu'à quelques secondes assez dérisoires dans l'histoire de l'espèce. Rapportée à cette échelle de temps long, la question de notre fin prochaine change radicalement de sens, il me semble. Et l'on pourrait s'interroger : quand avons-nous « commencé à finir » ? Avec l'invention de l'arme atomique, dont nous savons depuis plus d'un demi siècle qu'elle recèle la possibilité technique d'une destruction de la totalité des humains ? Avec les débuts de la révolution industrielle et l'accélération exponentielle du progrès technique ? Ou alors dès le début de la révolution néolithique, qui marque pour certains archéologues le vrai début de l'Anthropocène, avec l'invention de l'agriculture et de l'élevage, et l'explosion démographique qui en a découlé ? Peut-être que la « vraie » histoire de l'humanité s'est jouée au paléolithique, entre l'apparition de sapiens et les débuts de la sédentarisation, une période longue de près de 300 000 ans, dont nous ignorons quasiment tout ? Et que depuis, nous avons, sans nous rendre compte, commencé à vivre « les temps de la fin »?... Voilà certaines des questions que le spectacle tentera d'aborder. Il est intéressant d'ailleurs de noter que l'atmosphère apocalyptique et anxieuse dans laquelle nous vivons s'accompagne d'un regain d'intérêt marqué pour l'histoire de nos origines : l'histoire des premiers sapiens partage volontiers la une des magazines ou les succès de librairies avec les prophéties sur les effondrements venir. C'est tout cela qui forme un moment singulier, dont le spectacle voudrait se saisir, à sa manière.

Quelle sera cette manière, justement ? Tu parles de « conférence », peux-tu en dire un peu plus ?

Ce spectacle s'inscrit dans la série des formes légères que j'ai inaugurée il y a une vingtaine d'années avec *Le Bonheur d'être rouge*. Il y a eu ensuite *We are la France, Bienvenue dans l'espèce humaine*, *La Devise*, mais aussi *Qu'est-ce que le théâtre ?* ou la série des *Charlie*, avec Emmanuel Vérité. Derrière tout cela, il y a un goût évident pour le minimalisme : c'est la pratique d'un théâtre « en gaz rare », comme disait Debauche, dans lequel l'essentiel de l'illusion théâtrale est porté par les comédiennes et les comédiens. Outre que leur légèreté permet de les présenter très largement, au-delà de l'enceinte

des théâtres, ces formes, qui sont toujours des solo ou des duo, fonctionnent aussi comme des portraits d'acteurs, et c'est peut-être surtout cela qui fait leur prix à mes yeux.

Ensuite, derrière ces « conférences » ou ces « exposés », il y a aussi un goût affirmé pour les sciences humaines, et pour les savants en général. Pour créer ces formes légères, j'ai souvent puisé le matériau initial dans l'histoire, l'économie, la sociologie, l'anthropologie... J'ai eu la chance dans mes études de croiser de grands professeurs, et j'ai toujours été fasciné par leur enthousiasme, leur engagement dans les sujets qui les passionnaient. Je les ai souvent trouvés héroïques, et en même temps comiques, parce qu'il n'y a rien de plus précaire, de plus changeant, de plus provisoire que le savoir humain. Un authentique savant sait bien qu'il ne sait rien, ou en tout cas pas grand-chose, ce qui ne l'empêche pas de partager le peu qu'il sait avec fougue et passion. Je trouve qu'il y a dans cette apparente contradiction quelque chose qui en dit long sur notre humaine condition...

Le titre du spectacle, *Un Monde meilleur, épilogue* semble renvoyer au feuilleton théâtral *Pour ou contre un monde meilleur*, dont tu avais pourtant dit qu'il s'était achevé en 2017 avec la création de *La Bonne Nouvelle*, son dixième et dernier épisode. Comment le spectacle se situe-t-il par rapport aux autres épisodes du feuilleton ?

C'est un épilogue, dans tous les sens du terme. Le feuilleton *Pour ou contre un monde meilleur* a démarré au début de ce siècle, et ses premiers épisodes traitaient du reflux des idéaux révolutionnaires, ou pour le dire plus brutalement, de l'échec du communisme. Les épisodes suivants ont proposé une chronique assez mélancolique de la victoire du capitalisme sur toutes les formes alternatives d'organisation sociale au cours des dernières décennies. Quant au dernier épisode, *La Bonne Nouvelle*, il faisait mine d'annoncer l'effondrement prochain de l'utopie libérale, mais sur un mode profondément ironique et farcesque. Le point commun entre tous ces spectacles, très différents dans leur forme, c'est d'avoir dessiné une perspective critique qu'on pourrait qualifier d'existentielle. Ce qui était mis en question, c'était d'abord l'inauthenticité et la pauvreté des existences auxquelles nous condamnons l'organisation lucrative et marchande de la société. Ce sont des thèmes très liés à leur époque, finalement, des thèmes qui étaient au cœur par exemple de revues ou de mouvements comme *Tiqqun* ou *EvidenZ* au début de ce siècle. À cet égard, le feuilleton aura clairement été de son temps ! Mais les prophéties apocalyptiques liées à la prise de conscience écologique qui se sont répandues largement au cours des dernières années ont changé la donne, il me semble. La critique de nos modes de vie consuméristes et prédateurs dans le capitalisme ne se fait plus désormais au nom de l'aspiration à une vie plus riche ou moins aliénée, mais au nom de la vie elle-même, ou de la possibilité même de la vie. Pour le dire autrement, la question de l'instauration d'un « monde meilleur », qui reste la grande question de la philosophie politique, change radicalement de sens dès lors qu'on la confronte à l'hypothèse de la « fin du monde ». À ce titre, le feuilleton *Pour ou contre un monde meilleur* méritait bien un épilogue, qui permette à la fois de clôturer la séquence historique qu'il aura accompagnée, tout en ouvrant vers de nouvelles questions, et de nouvelles perspectives.

Compte tenu de ce que tu as dit de la « fin du monde », du dernier homme et de l'extinction de l'espèce, on se dit tout de même que le feuilleton finit mal... Et on est tenté d'entendre ce titre, *Un Monde meilleur, épilogue* comme purement ironique, non ?

Oui et non. Évidemment, les différents épisodes du feuilleton ont fait la part belle à l'humour - noir, de préférence. L'épilogue n'échappera sans doute pas à la règle : il faut savoir rester cohérent. Mais en même temps, cette question de la fin doit être prise au sérieux. Et je ne crois pas du tout qu'il faille s'en détourner comme d'une question morbide, déprimante ou démobilisatrice (effectivement, si c'est la fin, à quoi bon agir, à quoi bon se mobiliser ?). Le problème, très profond, c'est que toutes les fins ne se valent pas. C'est cela notamment que développe l'essai de Castel : l'un des axes les plus sombres de son essai, c'est d'anticiper l'apparition d'une forme inédite de « mal », de violence, d'exactions entre les humains, à mesure que la certitude de la fin prochaine s'installera. Au fond, c'est une chose qu'on a déjà vue dans beaucoup de films d'anticipation : les « temps de la fin » sont souvent décrits comme des moments de violence extrême, de cruauté généralisée, comme si des humains convaincus qu'ils étaient condamnés devaient inexorablement se transformer en monstres. Est-ce cela qui nous attend ? Et si oui, comment résister ? Comment rester digne, et « humain », lorsque la fin est proche ? Il est intéressant de noter d'ailleurs que la question de la fin « digne » est devenue une question très concrète et très essentielle dans nos sociétés, quand elle est posée à l'échelle des existences individuelles. Je crois qu'on

peut tenter de la poser à l'échelle de l'espèce toute entière, aussi effrayant que cela puisse sembler. La perspective qui s'ouvre alors n'est plus seulement une perspective politique : c'est aussi, et peut-être surtout, une perspective éthique, une problématique morale. Étrangement, en posant cette question d'une fin digne à l'échelle de l'espèce toute entière, je pense d'ailleurs que le feuilleton va opérer un singulier retour sur ce qui aura été son point de départ : la question du communisme. Ainsi, la boucle sera bouclée...

Propos recueillis par Florent Guyot

BIOGRAPHIES

BENOÎT LAMBERT

Metteur en scène, il est directeur du Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national depuis janvier 2013. Ancien élève de l'École normale supérieure, il a étudié l'économie et la sociologie avant de suivre l'enseignement théâtral de Pierre Debauche à Paris au début des années 1990. En 1993, il crée, avec le comédien Emmanuel Vérité, le Théâtre de la Tentative, et signe depuis lors toutes les mises en scène de la compagnie. Il a été successivement associé au Théâtre – scène nationale de Mâcon (1998-2002), au Forum de Blanc-Mesnil (2003-2005) et au Granit – Scène nationale de Belfort (2005-2010). Formateur et pédagogue, il intervient dans plusieurs Écoles supérieures d'art dramatique (École du TNS, École de la Comédie de Saint-Étienne). Il est l'auteur de plusieurs articles sur l'histoire et la sociologie du champ théâtral, ainsi que de quatre pièces de théâtre : *Le Bonheur d'être rouge* écrit en collaboration avec Frédérique Matonti (2000), *Que faire ? (le Retour)* écrit en collaboration avec Jean-Charles Massera (2011), *Bienvenue dans l'Espèce Humaine* (2012) et *Qu'est-ce que le théâtre ?* (2013) écrit en collaboration avec Hervé Blutsch. Ses mises en scène alternent le répertoire classique et les écritures contemporaines et sont marquées par un souci politique, dont le pragmatisme œuvre par le rire. Depuis 1999, il réalise un feuilleton théâtral, *Pour ou contre un monde meilleur*, et développe un répertoire de « Théâtre à jouer partout ». Ces dernières années il a créé trois pièces de François Bégaudeau : *La Grande Histoire* – Théâtre en mai 2014, *La Devise* – 2015 et *La Bonne Nouvelle* – 2016. En octobre 2017, il met en scène *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux avec quatre jeunes acteurs engagés en contrat de professionnalisation. En janvier 2019, il crée avec les élèves du Cycle d'Orientation Professionnelle théâtre des CRR de Dijon et Chalon-sur-Saône, *Le Rêve* de Lopakhine, un atelier-spectacle d'après *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov. Avec la création en 2019, en collaboration avec Antoine Franchet et Jean-Charles Massera de *How deep is your usage de l'Art ? (Nature morte)* il entame un nouveau cycle de travail et d'expérimentation. À l'Opéra de Dijon, on a pu voir ses mises en scène de *Der Kaiser von Atlantis* de Viktor Ullmann – 2015 et Gianni Schicchi de Giacomo Puccini – 2017.

CHRISTOPHE BRAULT

Après sa formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il travaille avec Robert Cantarella, Frédéric Fisbach, Bernard Sobel, Stanislas Nordey... Fasciné par la multiplicité de ses registres de jeu, Noëlle Renaude a écrit avec lui et pour lui *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre*, *Alex Roux*, un texte polyphonique déployant plus de 2000 personnages. Récemment, il joue sous la direction de Stéphane Braunschweig, dans *Tartuffe* de Molière, Rosmersholm d'Ibsen, Six personnages en quête d'auteur de Pirandello, *Le Canard sauvage* d'Ibsen... Il interprète également *l'Othello* de Shakespeare et le *Cyrano* de Bergerac d'Edmond Rostand sous la direction de Gilles Bouillon. En 2013, il travaille une première fois avec Benoît Lambert à l'occasion de la création de *Dénommé Gospodin* de Philipp Löhle. En 2015, il joue Verchinine dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov sous la direction de Jean-Yves Ruf. Il retrouve Benoît Lambert en 2016 pour *La Bonne Nouvelle*. Il jouera prochainement dans *Meeting Point* de Dorothée Zumstein mis en scène par Catherine Umbdenstock. Il a également participé au documentaire *Entrée des Artistes* de Laurence Serfaty et Philippe Baron consacré au métier de comédien de théâtre, aux côtés de Jacques Gamblin et de François Morel.

Au cinéma, il tourne dans des films de Costa Gavras, Michel Deville, Francis Girod, Pierre Granier-Deferre, Jean-Marc Moutout, Stéphane Demoutier, Benoît Jacquot, Jean-Paul Civeyrac. Il tourne également pour la télévision.

DANSE

IIIIIIIIII

CHERS

Delphine Lanson | Kaori Ito

Direction artistique et chorégraphie **Kaori Ito**

Texte **Kaori Ito, Delphine Lanson et les interprètes**

Collaboration artistique **Gabriel Wong**

Interprètes **Marvin Clech, Jon Debande, Nicolas Garsault, Louis Gillard, Delphine Lanson, Leonore Zurfluh**

Composition **François Caffenne**

Lumière **Carlo Bourguignon**

Aide à la dramaturgie **Taïcyr Fadel**

Régie générale **Thomas Dupeyron**

Régie lumière **François Dareys et Thomas Dupeyron** (en alternance)

Régie son **Coline Honnons et Adrien Maury** (en alternance)

Production **Améla Alihodzic, Coralie Guibert, Laura Terrieux et Anne Vion.**

Remerciements **Yoshi Oïda**, les participants du projet *La Parole nochère* pour nous avoir confié leurs lettres ainsi qu'à **Wajdi Mouawad et à l'équipe du Théâtre de la Colline** pour leur complicité.

Photos © **Anaïs Baseilhac**



MARS

MARDI 15
20H

DURÉE
1H

Fascinante danseuse et chorégraphe, Kaori Ito présentera deux spectacles cette saison à l'Hexagone : *Chers* et *Embrasse-moi*. Avec *Chers*, pièce pour six interprètes, elle questionne l'intime et notre rapport à la « perte ». Elle tente de relier ici les vivants et les morts : « Dans mon travail, j'essaie de donner corps aux choses invisibles, pour les rendre visibles. J'aime la beauté qui n'a pas de forme et qui est un acte nécessaire d'expression du corps. »

C'est à partir de lettres écrites par les interprètes à leurs absents et du travail mené avec Delphine Lanson que Kaori Ito invite ainsi leurs fantômes sur le plateau. Ces lettres deviennent lettres à danser et donnent corps à l'invisible. Les interprètes explorent ainsi leurs relations intenses avec les absents par leur danse puissante et singulière. Entre deux mondes, ils sont comme des esprits flottants.

Inévitablement attirés les uns par les autres, les danseurs s'aiment et se repoussent jusqu'à constituer un ensemble d'humanité qui parle d'invisible pour continuer à vivre, irrésistiblement. Au Japon où est née Kaori Ito, les fantômes cohabitent avec les vivants. Ce spectacle est aussi une manière de nous interroger, nous occidentaux, sur nos liens si différents à nos disparus...

Production Compagnie Himé. Coproduction KLAP – Maison pour la danse Marseille, MAC – Maison des arts et de la culture de Créteil, Centquatre - Paris, Le Théâtre Garonne - Toulouse, Les Halles de Schaerbeek Bruxelles, Théâtre du Fil de l'eau - Pantin, Agora PNC Boulazac Aquitaine, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale, MA scène nationale - Montbéliard, Le Plat Toyohashi - Japon, Château de Monthelon - Atelier international de création artistique - Montréal. Soutien du mécénat de la Caisse des Dépôts.

La compagnie Himé reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de ses projets et est soutenue par le Ministère de la culture - DRAC Île-de-France, la Région Île-de-France et le Département du Val-de-Marne. Elle est en compagnonnage artistique avec KLAP Maison pour la danse à Marseille et en résidence à Fontenay en scène et au Théâtre du Fil de l'eau à Pantin. Kaori Ito est artiste associée à la MAC de Créteil et au Centquatre - Paris.

Dans mon travail, j'essaie de donner corps aux choses invisibles, pour les rendre visibles. Avec ce projet, je crois que j'aimerais parler de "La perte". J'aime la beauté qui n'a pas de forme et qui est un acte nécessaire d'expression du corps. »

Kaori Ito

NOTE D'INTENTION

« J'ai commencé par écrire des lettres aux gens qui sont morts, comme si on pouvait continuer de parler avec eux. Au Japon, on vit avec les fantômes et nos ancêtres et on peut continuer de se parler.

Ensuite, on s'est échangé des lettres avec Delphine. Elle a perdu beaucoup d'amis autour d'elle. Je me retrouve dans son écriture car elle dégage une force de vie et un sens de l'humour de ces drames. Dans ces lettres, émerge aussi le fait que l'on pardonne et ne garde en mémoire que des souvenirs doux des morts, tandis qu'on se sent encore mal avec les vivants. Ce « Pardon » est une manière d'accepter la mort et de garder une distance par rapport à la vie.

J'aimerais aussi que Delphine danse comme moi, avec son corps généreux et ses cheveux blonds. Elle est l'opposé de moi de l'extérieur mais très proche de l'intérieur. Elle est une femme libre. Elle va danser, parler et chanter avec cinq autres danseurs en travaillant une danse d'esprits dans une énergie explosive.

Nous allons danser pour parler avec ces personnes qui sont parties, avec nos fantômes, nos invisibles.

Après la trilogie sur ma propre intimité, j'ai envie d'aller chercher l'intime chez les autres, de la mettre en lumière.

J'aimerais travailler avec 5 danseurs jeunes mais puissants sur une énergie suicidaire, comme s'ils allaient finir leur vie à n'importe quel moment, comme des esprits qui volent partout pour essayer de compenser cette « perte » de la personne. Ça doit être une danse très intense comme s'ils dansaient pour mourir.

Chaque danseur et Delphine a écrit des lettres à des personnes qui sont perdues. Dans ces lettres, chacun a sa propre manière de parler, de s'adresser aux morts qui vivent en eux. J'ai été très étonnée par la sérénité de ces interprètes. Je suis surprise par eux et ces échanges sont très intenses et inspirants pour moi.

Ces lettres deviennent une seule lettre, comme une seule voix, ensemble d'humanité qui parle d'invisible.»

KAORI ITO

LES LETTRES (extraits)

Chère famille,

De magnifiques pensées depuis Paris !

Je suis triste de n'avoir pas pu rendre un dernier hommage à ton mari, votre papa, mon papi.

Je ne le vis pas mal, je ne le vis pas bien, juste je le vis, en comprenant sans comprendre ces mystères de la vie.

Les couleurs changent, les âmes des gens changent. Et je me questionne «mais pourquoi je ne l'ai pas vu avant, pourquoi je n'ai pas agi de la sorte plus tôt, plus de démonstration, plus d'empathie, plus de compréhension, plus d'honnêteté aussi dans le bon comme dans le mauvais».

Mais la vie continue et nous, nous sommes encore là, à nous battre contre une force qui nous dépasse nous faisant à la fois du mal comme du bien. Alors dans ce laps de temps sur terre, profitons grandement les uns des autres car il n'y a qu'avec vous, qu'avec ma famille que je me sens proche de moi.

Je vous aime je crois d'un amour inconditionnel que moi-même je ne comprends pas, mais qui me fait du bien. Je vous aime de tout mon cœur, sachez-le !

Marvin

Cher Pierre,

J'ai vécu une grande période d'anxiété à laquelle je t'affiliais par ton acte.

J'essayais de me raisonner en me disant que ton acte était libérateur et nécessaire.

J'apporte beaucoup d'importance et de considération à l'acte nécessaire.

Je l'applique en danse, j'attends que le mouvement nécessaire jaillisse, un moment de fulgurance. Ce moment de fulgurance vital, tu l'as fait mais pour mourir.

Mort/Vie.

Je vois ta fille en Décembre.

Je lui donnerai deux étreintes.

Une de ta part et une de ma part.

La (pseudo) malédiction fataliste de la famille concernant les suicides à énormément voyagé dans ma tête. Je me dis que l'on porte en soi une identité familiale, les gènes, la culture, mais que l'on peut la modifier, la transcender par l'universel. C'est la danse pour moi.

Réparer les vivants est un Mantra que je me dis à la mort de quelqu'un.

Louis

Chère Mylène,

Je ne te connaissais plus, la seule image qui me reste c'est la fin quand on était surpris de te voir sourire.

T'as laissé un beau merdier derrière toi, t'as fait tout exploser, il a fallu que tout le monde se ressaisisse et arrête de faire semblant.

Moi le premier.

T'es partie en laissant tes filles, et en me laissant dans la tête le sentiment qu'on est tous condamnés.

T'es partie en me laissant l'impression que tout est peine perdue, que les thérapies ne font que retarder l'échéance.

T'es partie en foutant la merde, mais tu vois, j'aime bien ça la merde.

De toute façon, il fallait bien que ça pète.

Alors merci, de ton courage que tout le monde prend pour de la lâcheté.

Adieu.

Jon

« Cher Christophe,

Tu m'avais offert ce livre *Les cinq quartiers d'orange* avec un clin d'œil, comme un conseil de vie. Tu venais de te mettre avec une femme dont tu étais très amoureux. A vous deux vous aviez cinq enfants... les cinq quartiers d'orange.

C'était tellement de bonheur tu ne savais pas quoi faire d'autre que de le diffuser partout. Un amour de la vie rayonnait de toi.

Régisseur lumière de la compagnie, tu éclairais littéralement les gens autour de toi. C'est mon souvenir de toi. Quand on m'a prévenu je n'arrivais pas à y croire.

Tu enlèves tes chaussures, tes chaussettes. Tu les plies soigneusement et tu les ranges bien nettement à côté l'une de l'autre. Dans tes chaussures et avant de monter sur l'échelle pour atteindre le nœud de la corde tu écris un message à ta femme qui est dans le jardin, en bas, avec les enfants. "Ne montez pas, je suis dans le grenier ". »

Delphine

« Cher Pierre,

Tu étais venu me voir quand j'étais à l'école de théâtre à Londres. Tu te souviens que tu étais fâché ? Parce que je n'avais pas assez de temps à te consacrer ? Tu me disais avec la plus grande gravité qu'on ne sait pas combien de temps on a et qu'il faut le passer avec les gens qui comptent. Comme si tu savais. Et moi dans l'insouciance de mes dix-neuf ans, et parce que tu es fantasque, je n'ai pas réussi à te prendre au sérieux.

Je ne t'ai jamais revu vivant. La fois d'après c'était au Père-Lachaise le jour de ta crémation. Tu avais été emporté soudainement, à peine deux mois après ta venue à Londres, par une rupture d'anévrisme. En pleine croissance de ta conscience tu es parti pour un voyage dont je ne sais rien.

Je n'ai pas réussi à être triste. Sauf pour ta mère, effondrée.

Je crois que tu savais. Et c'est comme si je pouvais encore sentir la vitalité de ta présence.

Aujourd'hui encore. J'aurais aimé connaître l'homme que tu serais devenu. Mais j'aime cette mémoire de toi toujours jeune. C'est comme si tu avais choisi parce que tu ne te sentais pas tout à fait de ce monde ci.»

Delphine

BIOGRAPHIES

KAORI ITO

Imprégnée de culture japonaise et formée à la danse occidentale, Kaori Ito a développé un vocabulaire hybride et singulier qui lui ressemble. A la croisée des cultures et des langues, elle s'intéresse aux non-dits et à l'invisible. Proche de la danse théâtre, elle part de son vécu et de celui des interprètes pour faire surgir une nécessité intime d'être sur scène. Se fiant à l'intelligence corporelle, elle recherche l'immédiateté et l'instinct comme moteur du passage à l'acte. A partir de thématiques essentielles comme les tabous, la fin du monde, la mort, l'amour, la solitude, elle fait émerger des textes bruts et spontanés. De ces mots crus et vifs jaillit le mouvement nécessaire, fulgurant et sauvage qu'elle recherche. Elle travaille un corps qui fait le vide pour accueillir l'émotion du spectateur. Elle accède ainsi à un vocabulaire textuel et chorégraphique qui part de l'intérieur et qui nous interroge sur notre humanité.

Née au Japon, Kaori Ito étudie le ballet classique dès l'âge de 5 ans. A 20 ans, elle part à New York pour intégrer la section danse de l'Université Purchase. De retour à Tokyo, elle obtient un diplôme de sociologie et décroche une bourse pour retourner à New York dans le cadre du Programme d'Études Internationales pour les artistes du gouvernement japonais.

Elle étudie à l'Alvin Ailey Dance Theater.

Dès 2003, elle tient le premier rôle dans la création de Philippe Decoufflé *Iris*. Elle intègre le Ballet Preljocaj pour *Les 4 saisons*. En 2006, elle danse dans *Au revoir Parapluie* de James Thierrée et collabore avec lui sur *Raoul* et *Tabac Rouge*. Elle assiste ensuite Sidi Larbi Cherkaoui pour le film *Le bruit des gens autour* avec Léa Drucker et devient soliste dans l'opéra de Guy Cassiers *House of the sleeping beauties*.

En 2008, elle crée son premier spectacle, *Noctiluque**, à Vidy-Lausanne. En 2009, elle présente sa deuxième création, *Solos*, au Merlan à Marseille. Ce spectacle sera recréé pour la biennale de Lyon en 2012. *Island of no memories** naît en 2010 lors du concours *(Re)connaissance*. Il obtient le 1^{er} prix et est sélectionné pour le programme Modul-Dance du réseau EDN. En 2012, Aurélien Bory lui consacre un portrait avec *Plexus**, dont elle cosigne la chorégraphie. Après avoir dansé avec Alain Platel dans *Out of Context*, Kaori Ito crée *Asobi*, produit par Les Ballets C de la B. En 2014, elle crée *La Religieuse* à la fraise avec Olivier Martin Salvan dans le cadre des Sujets à vif au Festival d'Avignon.

Entre 2015 et 2018, elle développe un cycle de création qui a donné naissance à une trilogie de l'intime *Je danse parce que je me méfie des mots* (duo avec son père – 2015), *Embrase-Moi* (performance avec son compagnon - 2017) et *Robot, l'amour éternel* (solo sur *la solitude et la mort* – janvier 2018). Elle reçoit le prix Nouveau talent chorégraphie de la SACD et est nommée chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Artiste polymorphe, elle réalise également des vidéos (*Carbon Monoxide-2004*, *The sea is calm-2006*, *Niccolini-2008* avec James Thierrée, Damien Jalet et Niklas Ek), des peintures, et collabore régulièrement au théâtre avec notamment Edouard Baer et Denis Podalydès pour la Comédie Française (*Le Cas Jekyll 2*, *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière, *L'homme qui se hait* d'Emanuel Bourdieu et *Lucrece Borgia* de Victor Hugo). Kaori apparaît également dans *Pæsia sin fin* d'Alejandro Jodorowsky, sorti pour la Quinzaine des réalisateurs à Cannes 2016, dans *Ouvert la nuit* d'Édouard Baer et dans *Luz* de Flora Lau au côté d'Isabelle Huppert (sortie en 2019). Pour Japonismes 2018, elle crée *Is it worth to save us ?* avec l'acteur japonais Mirai Moriyama.

En 2020, elle crée *No moderne* avec Yoshi Oïda et Jean-Claude Carrière, *Le Tambour de soie*, et la pièce pour 6 interprètes, *Chers* sur l'invisible et notre relation aux morts.

* spectacles joués à l'Hexagone

DELPHINE LANSON

Metteur en scène, comédienne et réalisatrice, diplômée de la L.I.S.A (London and International School of Acting) en 1990, Delphine a commencé sa carrière en tant que comédienne, auteur et metteur en scène.

Elle a joué au théâtre et au cinéma en Angleterre, aux États-Unis et en France, dans des registres allant de Shakespeare au film de genre d'espionnage. Pendant plusieurs années elle a collaboré avec Israël Horovitz, traduit et mis en scène une dizaine de ses pièces en français.

En tant qu'auteur-metteur en scène, elle a créé *Loup y es-tu?* une comédie musicale, et *Le Banc*, spectacles suite auxquels elle a participé à de nombreux projets d'écriture et de créations.

Cherchant depuis toujours un équilibre entre différentes disciplines artistiques, c'est grâce aux arts du cirque que son regard s'est affiné et son goût pour une écriture contemporaine et incarnée s'est affirmée. Elle a formulé un nouveau vocabulaire visuel et narratif, constituant des outils pour libérer l'imaginaire et se permettre de raconter des histoires autrement.

Depuis 2002, elle collabore régulièrement avec la compagnie Anomalie et le collectif AOC.

C'est en découvrant la réalisation et l'écriture scénaristique en 2005 qu'elle trouve le champ d'expression qui ouvre pour elle la porte de tous les possibles. Elle a réalisé des courts-métrages de fiction : *Décrochel!*, *Un matin d'Alouha* produit par la compagnie Anomalie et *C'est dimanche*, ainsi qu'un documentaire de 20 min intitulé *Portraits de femme*. Enfin, *Naître père*, documentaire de 90 min sorti en salles en février 2013 et produit par la société de Films en Aiguille, est son premier format long.

Après avoir activement participé, en tant que comédienne mais également dramaturge, au spectacle *Dans le ventre de la Ballerine*, la création 2017 de la Cie Anomalie, Delphine travaille actuellement sur *Entrevoir* un long métrage de fiction et *MA_Créature*, un spectacle participatif et physique pour le jeune public.

MARVIN CLECH

Après 15 ans de judo, il découvre les cultures urbaines notamment la danse hip hop et krump vers l'âge de 18 ans. Il

découvre ensuite la danse contemporaine et décide à 19 ans de se former à Bordeaux dans la formation professionnelle Lullaby-Danza-Project. Il entame ainsi trois années de formation et se bute en technique classique, contemporaine, urbaine, jazz et moderne jazz. Grâce à de nombreux ateliers et masterclass il améliore sa pratique de l'improvisation en groupe, de performance scénique et de soliste dans sa propre matière. Il rencontre à sa sortie d'école la danse Electro qui révolutionne son idée du mouvement et son plaisir de danser.

Il travaille par la suite, pour divers chorégraphes comme Herman Diephuis (cie Onno), Marielle Morales (cie Mala Hierba), Anthony Egéa (cie Révolution), Emilio Calcagno et Kettly Noël (cie Eco) ou encore l'Opéra Comique de Paris pour le metteur en scène Guillaume Vincent.

JON DEBANDE

Formé à l'acrobatie à l'école de cirque de Bordeaux, je découvre la danse très tard. Pour rattraper le temps perdu, je pars danser un an dans la rue. A l'issue de ce projet, j'intègre quelques compagnies mais abandonne rapidement l'idée d'être interprète, et retourne à mes gesticulations dans la rue, seul endroit où je me sens libre d'être fou. La rencontre avec Kaori va-t-elle me faire changer d'avis ?

NICOLAS GARSULT

Il commence la danse à 14 ans, puis rentre au CNSMD de Paris en danse contemporaine après son Bac. Sa pratique s'articule autour du contemporain, de divers styles hip-hop, et d'arts martiaux comme le Taïchi. Il travaille en freelance depuis sa sortie du conservatoire en 2014, avec un intérêt particulier pour les pièces demandant un engagement physique conséquent et un sens théâtral particulier. Il a collaboré entre autres avec Jérôme Bel, Vendetta Mathea, Claude Brumachon, François Veyrunes, et Farm in The Cave.

LOUIS GILLARD

Il a fait ses études au conservatoire de Paris où il rencontre Didier Silhol, professeur de danse contact. Cette rencontre sera fondatrice dans son développement tant artistique qu'humain. Le conservatoire, grâce à des ateliers chorégraphique, lui offre la possibilité de créer ses premières pièces. Louis se tourne très tôt vers l'extérieur du conservatoire en participant à des stages et ce sur plusieurs années consécutives, notamment à Barcelone et à Londres. Depuis 2016, Louis Gillard développe des projets en collaboration avec des designers lumière et son. La base de son processus de création est la déconstruction de paradigmes, comme l'anarchisme (*L'insurrection de la chair*) et d'archétypes, comme celui de la figure sacrificielle (*Night Blooming Cereus*), pour en délivrer une présentation sensible et non une représentation. Il développe également l'idée que toute forme est un processus en mutation, que la finalité est en chaque instant et donc inexistante. Louis se nourrit d'une pensée orientale comme celle de Krishnamurti. Il développe un fonctionnement instinctif dans le processus créatif. L'instinct, alliant imaginaire et nécessité, précède l'action, qui précède elle-même l'idée. Il s'interroge par ailleurs sur les modes de production artistique et humaine à travers notamment des interactions sensibles et non hiérarchisées avec tous les protagonistes de chaque projet.

Dans son processus de création, Louis remet en question la dichotomie possible entre le fond et la forme en tentant de supprimer les concepts d'intérieur et d'extérieur.

LÉONORE ZURFLUH

Elle part de chez ses parents à l'âge de 15 ans pour découvrir la vie et le monde de la danse.

Elle rencontre la danse en Israël et commence à travailler auprès de la compagnie Sharon Fridman. Durant 4 ans elle oscille entre Madrid, Israël et Paris. Inspirée et marquée par la force et l'exigence de ce dernier, elle continue à travailler comme danseuse pour Benjamin Bertrand, David Drouard, Inbal Pinto and Avshalom Pollak Dance Company Collectif Work, Jeremy Nedd, Jean Guillaume Weiss, Cie Exlex et d'autres...

Passionnée par la vidéo et l'image, elle collabore aussi avec plusieurs réalisateurs en tant que comédienne ou chorégraphe. Guidée par l'intuition, elle recherche toujours la sincérité du geste, l'émotion brute, l'adrénaline, la force et le courage d'un corps généreux.

SPECTACLE-CONFÉRENCE



CEREBRUM, LE FAISEUR DE RÉALITÉS

Yvain Juillard

De et avec Yvain Juillard

Regard extérieur

Olivier Boudon

Joseph Lacrosse

Laurent Wanson

Son

Marc Doutrepont

Régie générale et lumière

Vincent Tandonnet

Vidéo

Stefano Serra

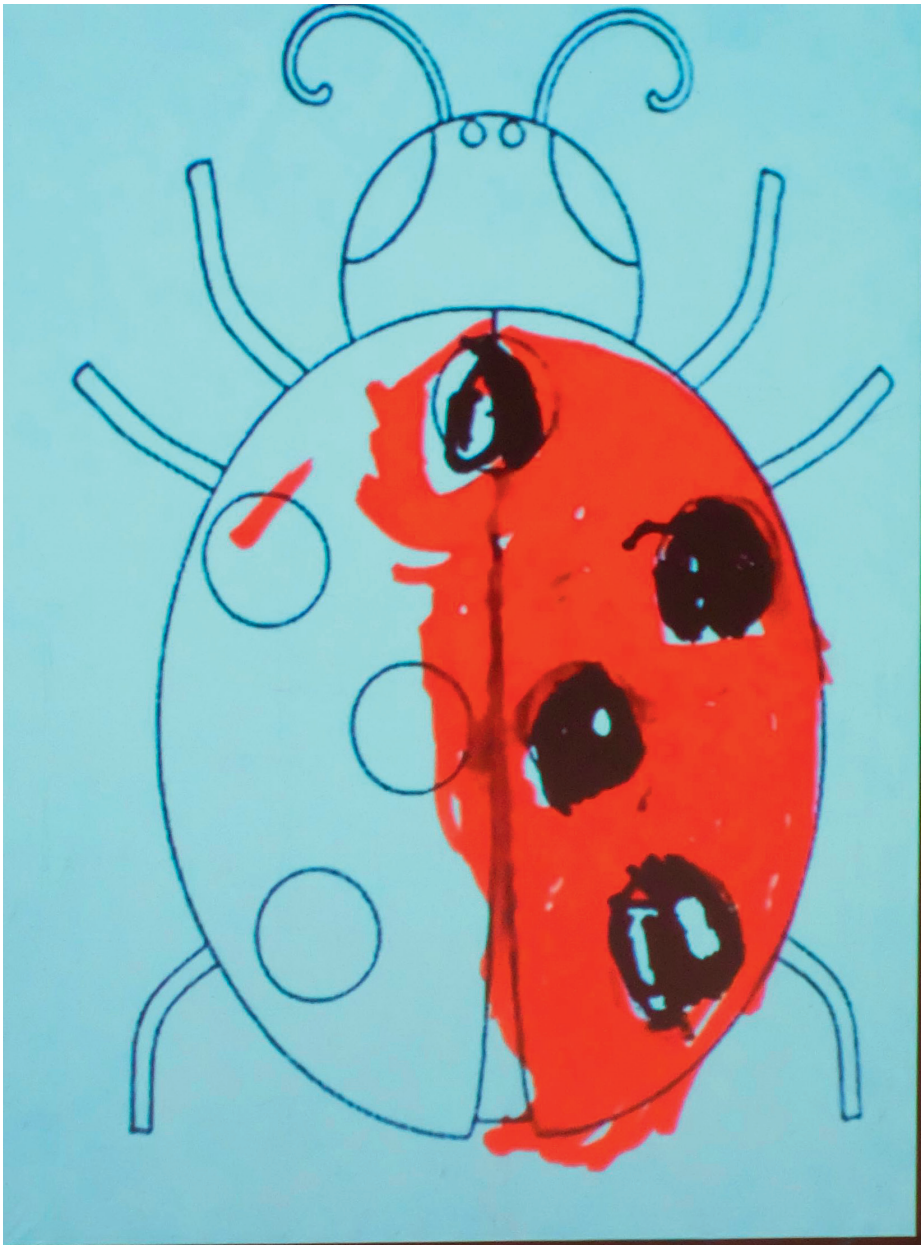
Robin Yerlès

Conseils neuroscientifiques

Yves Rossetti (CNRS-INSERM) / Céline Cappe (CerCo-CNRS)

Production, diffusion et presse **Isabelle Jans, Caroline Goutadier, Yvain Juillard**

Photos © **Hichem Dahès, Luna Montada**



MARS

JEUDI 17
VENDREDI 18
20H

DURÉE
1H15

En partenariat avec La
Semaine du cerveau
(www.semaineducerveau.fr)



**RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE
ARTISTIQUE** à l'issue de la
représentation.
JE 17 MARS

Retrouvez la librairie Les
Modernes dans le hall du
théâtre.
JE 17 / VE 18 MARS

Yvain Juillard, formidable comédien, que certains ont pu découvrir dans le rôle du Roi dans *Ça ira, Fin de Louis* de Joël Pommerat, est un ancien biophysicien spécialisé dans la plasticité cérébrale.

Il convoque ses anciennes amours pour nous proposer *Cerebrum, le Faiseur de réalités*, un spectacle-conférence à la fois passionnant et ludique qui questionne la nature multiple de la réalité.

Et si la réalité n'était qu'une fabrication de notre cerveau ?

Ta réalité, ma réalité, notre réalité, leur réalité... Qu'est-ce que c'est que cette chose qui semble se transformer au fur et à mesure de nos expériences, qui fluctue d'un individu à l'autre, d'une culture à l'autre, qui nous empêche parfois de nous comprendre ? Quelle est cette chose que j'appelle ma réalité ? À travers diverses expériences, assez troublantes, partagées en direct, Yvain Juillard interroge notre perception, notre mémoire, notre libre arbitre et notre conscience. L'étude du cerveau est fascinante et repose sur l'espoir qu'y placent les Hommes d'apprendre ce qu'ils sont et d'aller encore un peu plus loin dans l'exploration de la définition de leur existence. Une chance unique pour comprendre, débattre des dernières découvertes et échanger joyeusement autour des neurosciences.

Production Une création des Faiseurs de Réalités avec le soutien du Théâtre de Namur - Centre dramatique, L'L, le Théâtre de la Vie, le Corridor, la Fabrique de Théâtre, le Théâtre de la Balsamine, Aube Borraine - Mons 2015, le Centre Culturel de Colfontaine, le Théâtre Varia, la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service des projets pluridisciplinaires et transversaux et Wallonie-Bruxelles International. Reconnu d'intérêt général par le CNRS et Lauréat 2020 du Label d'Utilité Publique / Cocof. Bourse SACD 2015 «Un ticket pour Avignon». Lauréat 2016 d'une bourse d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

INTERVIEW D'YVAIN JUILLARD

Vous êtes comédien, pour Joël Pommerat notamment. En quoi cela nourrit-il votre regard ?

Joël sait mettre à jour des présences singulières, les désencombrer de postures. En tant qu'acteur, jamais je ne m'étais autant approché d'une forme de « justesse » dans le jeu, tout du moins d'être au travail dans cette direction. C'est un peu ma deuxième école. Il y a un rapport de responsabilisation, de confiance, une douceur que j'aime beaucoup dans son travail, une forme de vide nécessaire.

Vous êtes également biophysicien de formation ; comment est né votre désir de monter sur scène ?

On a l'habitude de cloisonner les choses mais réellement, elles ne le sont pas. La question qui m'intéressait était : qui je suis, réellement, concrètement ? La science est une tentative objective de s'approcher d'une forme de vérité sans jamais l'atteindre. Cette persévérance et cette humilité m'intéressent.

Dans mon parcours scientifique, je me suis rendu compte qu'il fallait entrer dans la philosophie et surtout dans le fait d'éprouver soi-même sa propre relativité. La première pièce de théâtre que j'ai vue, je devais avoir 16 ans, *Tartuffe*, mise en scène par Ariane Mnouchkine, a été une véritable révélation. Cet endroit m'a tout de suite attiré, comme en amour, cela arrive je pense une ou deux fois dans une vie.

Le théâtre est la mémoire, la preuve vivante et atemporelle que nos sociétés, nos conventions sociales sont avant tout une construction.

Une action devient crédible parce qu'on est beaucoup à y croire et qu'elle permet de subvenir à nos besoins vitaux. Même si la mondialisation tend à uniformiser nos modes de vie d'un continent à l'autre, cette chose qu'on nomme notre réalité n'en est, je pense, pas moins une action. Être acteur, c'est m'approcher un peu plus près de ce que je pense que nous sommes : des faiseurs de réalités. C'est assez stimulant de se découvrir de cette manière et d'inviter des spectateurs à ce voyage, le temps d'une représentation.

Comment votre formation de scientifique nourrit-elle votre travail de comédien ?

La science est un antidote aux préjugés. C'est précieux dans la pratique d'un art vivant. Cela aide à maintenir une ouverture. À ne pas s'enfermer dans des certitudes. À accepter aussi sa propre inertie, sa condition d'être biologique et celle des autres. Cela permet de cultiver une forme de persévérance, de patience et de curiosité aussi.

Mais normalement que l'on soit acteur, plombier, ébéniste, banquier ou sans emploi cela est aussi valable. Là où la présence des neurosciences devient plus manifeste dans mon travail, c'est surtout dans la tentative d'écriture que je mène. J'écris ou je tente de le faire pour continuer d'interroger qui nous sommes à la lisière de notre vécu et de notre inconscient biologique. Cela me fascine. C'est assez vertigineux en fait.



BIOGRAPHIES

YVAIN JUILLARD - Comédien

Diplômé de l'INSAS section interprétation dramatique, biophysicien spécialisé dans la plasticité cérébrale et Doctorant en Art et Sciences de l'Art. Il est Louis XVI dans *Ça ira (1) fin de Louis* de Joël Pommerat, incarne Nox au côté de Nathalie Baye dans la série éponyme de Canal+ et participera au prochain long métrage d'Héliel Cisterne au côté de Vicky Krieps. Artiste résident à L'L, Structure Expérimentale de recherche en art vivant, il est lauréat 2013 et 2016 de la bourse d'écriture du C.N.E.S de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Conférencier à l'INSAS (section cinéma) depuis 2018.

YVES ROSSETTI - Neurophysiologiste au CNRS

Professeur de physiologie à l'Université de Lyon et membre de l'équipe ImpAct du Centre de Recherche en neurosciences de Lyon, responsable de la plate-forme Mouvement et Handicap (Hospices Civils de Lyon et CRNL). Ses travaux de recherche et ses enseignements portent principalement sur la perception et l'action, ainsi que sur la plasticité cérébrale, la question de la réalité offrant l'opportunité d'éveiller la curiosité et l'esprit critique des étudiants, ainsi que l'esprit d'ouverture.

OLIVIER BOUDON - Œil extérieur

Manque de Sarah Kane à l'Epongerie (Bruxelles), *La Chair du Maître* de Dany Laferrière (Port au Prince), *Les Exclus* de Elfriede Jelinek au Théâtre Varia (Bruxelles), *Cible Mouvante* de Marius von Mayenburg dans les anciens magasins Vanderborght (Bruxelles), adaptation radiophonique réalisée avec Brice Cannavo et l'AMO Samarcande, collaboration avec Jean-Luc Piroux sur *En toute inquiétude* et *Six pieds sur terre*, *L'Absence de guerre* de David Hare au Théâtre Océan Nord (Bruxelles), *Quartier 3, destruction totale* de Jennifer Haley au Théâtre de Poche (Bruxelles), *Nous avons cru à l'amour qu'il a pour nous* au Théâtre de Liège, *Ridicules Ténèbres* au Théâtre de Poche (Bruxelles).

Professeur à l'INSAS : cursus Interprétation dramatique et Théâtre & Techniques de Communication. Schieve Compagnie, sa structure de création et production.

MARC DOUTREPONT - Son

Il a travaillé avec Benno Besson, Armand Delcampe, Pierre Laroche... Ces dernières années, il a collaboré avec les compagnies Isabella Soupard, Mossoux Bonté, Roland furieux (Fr), Joji inc, et des metteurs en scène (Jim Clayburgh, Xavier Lukomski, Pascal Crochet, Herbert Roland, Patrick Haggiag, Valérie Cordy, Claire Gatineau, Françoise Berlanger, Brigitte Bailleux), ainsi que des comédiens (Yvain Juillard, Isabelle Wéry, Denis Laujol, Stéphane Bissot, Fujio Ishimaru...). Avec des chorégraphes-danseurs : Johanne Saunier, Ine Claes ; des musiciens : Thomas Turine, Le Quatuor MP4. Enseignant aux instituts Saint-Luc (scénographie, acoustique et écriture sonore) & à l'EFP (formation de Régisseur-Technicien), il est membre du conseil d'administration du Théâtre de la Vie, Bruxelles.

VINCENT TANDONNET - Régisseur - Création Lumières - EFPME

Régisseur général du Théâtre de L'L de Bruxelles ainsi que, de manière ponctuelle, du Collectif Les Alices, Pamina De Coulon, UBIK Group, ... Travaille sur les tournées des compagnies de théâtre et de danse : La Fabrique Imaginaire, Cie Delgado-Fuchs, Cie Dorina Fauer.

Technicien freelance pour différents festivals et projets : KFDA, C'est comme ça, Festival Ephemère, Mons 2015 projet littérature... il développe sa passion pour le bricolage créatif et recherche dans ses projets lumineux, en sondant l'invisible, à jouer avec cette impalpable matière qu'est la lumière.

OPÉRA
IIIIIIIIII

NARCISSE

Marion Pellissier | Joséphine Stevenson

Texte **Marion Pellissier** - Musique **Joséphine Stephenson**

Une création de **l'Arcal**, cie de théâtre lyrique et musical

Direction artistique Arcal - **Catherine Kollen**

Mise en scène **Marion Pellissier**

Collaboration à la mise en scène **Thierry Jolivet**

Scénographie et costumes **Anne-Sophie Grac** - Création vidéo **Nicolas Doremus** et **Jason Razoux**

Création lumière **Jason Razoux** - Création son **Jonathan Lefèvre-Reich**

Création maquillages **Élisa Provin** - Direction musicale et piano **Emmanuel Olivier**

Collaborateur artistique printemps 2020 **Sylvère Santin**

Avec **Benoît Rameau** (ténor), **Apolline Raï-Westphal** (soprano), **Emmanuel Olivier** (direction musicale et claviers), **Juliette Herbet** (saxophones et contrebasse)

Régie générale **Rémi Remongin** - Régie lumière et vidéo **Jason Razoux**

Régie son **Jonathan Lefèvre-Reich**

Réalisation des images **Le Silo de Méréville** - **La Ferme du Buisson** - **Lycée Jules Ferry de Versailles**
avec la participation des élèves des classes de 1^{re} de **Claudine Roy** et **Anne Strauss**

Préparation des élèves **Sylvère Santin**

Photos © **Thierry Jolivet**



MARS

MARDI 22
20H

En co-accueil avec le Centre International des Musiques Nomades - Festival Détours de Babel

www.musiques-nomades.fr



DURÉE
1H

VISITE GUIDÉE AU MUSÉE DE GRENOBLE sur le thème «Autoportraits et images de soi au fil des siècles dans la collection du musée »

ME 23 MARS > 18H À 20H30
8€ sur réservation à l'Hexagone
au 04 76 90 00 45
ou en ligne.

Narcisse, si beau, qu'il tomberait amoureux de lui-même...

Quelle est l'interprétation possible de ce mythe d'Ovide dans notre époque contemporaine ? Le reflet de Narcisse n'est pas, dans ce spectacle, renvoyé à Narcisse par l'eau, mais par les réseaux sociaux. Narcisse empruntera quelques traits du personnage mythologique, mais il sera avant tout un jeune homme perdu dans la quête de lui-même. Cet opéra tout public, commandé par l'Arcal, compagnie nationale de théâtre lyrique et musical, aborde la construction de l'identité et le rapport à l'image, à soi et au groupe.

Dans son passage à l'âge adulte, Narcisse est exposé au succès à travers les médias, les réseaux sociaux. Dans sa solitude, le jeune homme se parle, partagé entre le souci permanent d'être à la hauteur de la perfection de son double social et l'isolement dans lequel cet avatar le plonge. Sur son chemin, Narcisse rencontre Chloé dont le chant semble être sans cesse une ritournelle des incertitudes de Narcisse, de son envie soudaine de disparaître. La musique permet au spectateur de naviguer entre le monde virtuel et le monde réel. C'est un Narcisse qui, perdu dans la quête de lui-même, fait face à un double miroir, celui de son avatar social et celui tendu par Chloé. Sur scène, Emmanuel Olivier aux claviers, Juliette Herbert au saxophone accompagnés de deux chanteurs nous livrent une musique entre pop et lyrisme opératique, voix chantée et voix parlée, dans une scénographie agrémentée de vidéos.

Production Arcal. Coproduction Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale. Soutien Arcadi Île-de-France, Fonds de création lyrique (FCL), SPEDIDAM.

NOTES D'INTENTION

NARCISSE par Joséphine Stevenson

« Notre spectacle met en jeu deux réalités : celle du monde de tous les jours, et celle du monde virtuel.

La musique, qui agit au-delà du langage, sera un outil précieux dans la création et la définition de ces deux mondes, et des dichotomies qui abondent dans l'histoire de manière générale.

Opposer la parole parlée à la parole chantée, la musique instrumentale à la musique vocale, la musique acoustique à la musique électronique, la musique pré-enregistrée à la musique live, ou encore la musique 'pop' à la musique 'savante', tant de procédés que j'imagine et qui nous permettront de naviguer d'un monde à l'autre, ainsi que d'en rendre floues les frontières.

Tout comme la vidéo servira la représentation virtuelle idéale de Narcisse, le dispositif musical comprendra plusieurs effets électroniques capables de 'sublimier' le son : des effets de 'reverb' pour adoucir la voix et nous transporter dans d'autres espaces-temps, peut-être même l'effet 'auto-tune', l'équivalent musical de Photoshop qui permet d'effacer les fausses notes.

La voix de Chloé quant à elle pourra se servir d'effets de delays (échos) ou même d'un 'harmoniser' pour prendre le rôle du chœur.

Tous ces effets ne remplaceront cependant pas la substance musicale, que j'imagine assez hybride, mêlant un style 'pop' poli avec un lyrisme opératique plus sombre et complexe, dans la lignée des opéras de Fausto Romitelli ou David Toop, tout en restant accessible à un jeune public.

Au niveau thématique par ailleurs, deux opéras récents qui font l'utilisation de multimédia seront sans aucun doute des références : *Le Jardin Englouti* de Michel van der Aa et *Two Boys* de Nico Muhly.

La composition de la musique se fera main dans la main avec celle du texte, ainsi qu'avec celle de la dramaturgie, lors de travail au plateau avec les interprètes. De manière générale, je conçois la partition pour ce projet comme un script plutôt qu'un texte rigide et normatif.

NARCISSE par Marion Pélissier

« Narcisse, figure de la beauté manifeste, de la beauté arrogante d'ingénuité, de celui qui est condamné à n'aimer personne, trop amoureux du reflet de sa perfection qu'il adule comme un autre, cet idéal inaccessible.

Narcisse empruntera quelques traits du personnage mythologique mais il sera avant tout un jeune homme perdu dans sa quête de lui-même.

Dans son passage à l'âge adulte, Narcisse est exposé au succès à travers les médias, les réseaux sociaux. Pourtant dans sa solitude, le jeune homme se parle à lui-même, partagé entre le souci permanent d'être à la hauteur de la perfection de son double social et l'isolement dans lequel cet avatar le plonge.

Son double est finalement celui qu'il aimerait tant être, celui vers lequel se concentre tout son amour, l'aveuglant du réel, lui faisant passer chaque être authentique pour une version bon marché de l'humain, le condamnant à séduire et n'être séduit que par l'artifice.

Sur son chemin, Narcisse rencontre Chloé, qui à l'instar du personnage mythologique Echo, sera la voix de la répétition, condamnée à ne pas avoir de parole propre. Mais Chloé n'est pas dépourvue de sentiment, au contraire, elle entrevoit la solitude de Narcisse et les dangers auxquels il s'expose. Elle choisit alors de l'encourager à s'engager sur le chemin de l'anonymat, du lâcher-prise, un chemin où se fondre dans la masse est une douce consolation à l'hystérie du monde. Mais tel un écho, elle ne reflétera que les doutes qu'il a déjà en lui-même.

Narcisse fait donc face à un double miroir, d'un côté le miroir social de son avatar pop et attrayant, de l'autre le miroir que lui tend Chloé méfiante et craintive, miroir de ses fragilités et de son ridicule.

Le projet offre un regard sur la complexité de notre rapport social, en particulier à travers les outils médiatiques dont notre société dispose. Les personnages ne sont pas encore adultes, ils traversent un début d'existence avec une série d'avatars d'eux-mêmes qui symbolisent leurs désirs et leurs échecs sociaux.

Un écran sera le support principal du Narcisse virtuel, celui du simulacre. La vidéo nous montrera alors comment Narcisse

modèle son image, pouvant modifier au contact de sa main, des éléments de son soi médiatique, un détail de son visage, une mèche de cheveux, comme on modèle une couverture de magazine sur photoshop avant de l'envoyer pour validation. Il ne s'agit pas de porter un jugement sur une société d'images et de représentations. Chacun, dans sa quête d'identité, s'expose plus ou moins à la communauté des siens pour expérimenter un soi possible. En confrontant une image de soi aux autres, on apprend à se définir, à définir ce que nous semblons être et ce que nous voulons être. Les outils numériques amplifient cette mise à l'épreuve de l'individu qui cherche sa place dans la société.»

LA RAFFINERIE

Compagnie de théâtre fondée en 2013 à Montpellier par Julien Testard et Marion Pellissier. Le travail se fait autour des textes de Marion Pellissier et de l'entente singulière entre écriture dramatique et création technique. Chaque membre de l'équipe est un artiste qui prend en charge une partie de la narration. Ainsi les spectacles de La Raffinerie servent une œuvre commune, originale, qui crée au plateau autant une histoire qu'une expérience.

Dès l'écriture du texte, Marion Pellissier travaille à la complexité des rapports humains et surtout à l'impossibilité de raconter une vérité. Dès lors, les spectacles créent une tension particulière où l'on questionne sans cesse le réel, pointant notre propre subjectivité. Le jeu d'acteur ainsi que la création technique accompagnent ce travail, pour manipuler le temps et les points de vue. La vidéo, le son et la lumière prennent part aux problématiques de la scène. La frontière de la réalité et du fantasme devient floue. Ils font naître un trouble. Ils créent un pressentiment. La vidéo par exemple, n'est pas un décor, elle est actrice de la pièce. Elle permet de raconter quelque chose de plus. Plusieurs vérités s'imposent à l'histoire. La vidéo permet de suspendre le temps, de créer un décalage avec le réel. On ne sait plus ce qui est de l'ordre de la réalité ou de l'artifice.

JOSÉPHINE STEPHENSON - Compositrice

Elle se forme à la Maîtrise de Radio France et au CRR de Boulogne-Billancourt pendant son adolescence avant d'aller étudier au Clare College de Cambridge, d'où elle sort en 2011 avec une licence de musicologie.

Elle obtient, en 2014, un Master en composition avec Distinction du Royal College of Music de Londres, sous la direction de Kenneth Hesketh. Elle a bénéficié de masterclasses avec Samuel Adler, Mark-Anthony Turnage, Georg Friedrich Haas, Ivan Fedele, Colin Matthews, Oliver Knussen et Michael Gandolfi.

Elle est Britten-Pears Young Artist 2015/2016 et associée au London Sinfonietta (*Writing the Future*) en 2017/2018.

Elle a reçu des commandes de Radio France ainsi que la BBC, et ses pièces sont jouées par des artistes comme Stargaze, The Hermes Experiment, Explorensemble, Outcry Ensemble, le quatuor Van Kuijk, l'ensemble Miroirs Étendus, la guitariste Laura Snowden et la violoniste Fiona Monbet, et des chœurs comme la Maîtrise de Radio France, The Erebus Ensemble, ou encore le chœur de la National Portrait Gallery.

Son premier opéra, *On False Perspective*, sur un livret de Ben Osborn, est créé au Britten Theatre en 2014.

Son projet de théâtre musical *Ghost Opera*, une collaboration avec la compagnie anglaise FellSwoop Theatre, est en résidence à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence en 2015 et représenté en cours de création dans le cadre d'Aix en juin avant une tournée en Grande-Bretagne. Elle écrit des arrangements lors des BBC Proms 2016 pour la soirée consacrée à David Bowie et collabore régulièrement avec des artistes pop tels que les groupes Daughter ou Evergreen.

En 2017, *Les Constellations - Une Théorie*, son premier opéra en français sur un livret d'Antoine Thiollier, en collaboration avec *L'Éventuel Hérisson Bleu*, produit par Miroirs Étendus et coproduit par l'Opéra de Lille, est créé au Bateau-Feu à Dunkerque. Elle travaille occasionnellement comme assistante du compositeur de musique de films Dario Marianelli et est également l'une des trois Directeurs Artistiques de Listenpony, label et série de concerts londonienne..

MARION PELLISSIER - Texte et mise en scène

À l'obtention de son baccalauréat, elle reçoit le prix d'écriture de la jeune nouvelle de l'Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques. Elle se forme comme comédienne au Conservatoire de Lyon en 2007, puis, en octobre 2009, à l'ENSAD de Montpellier, dirigée par Ariel Garcia Valdès. Elle travaille aux côtés de Cyril Teste - Collectif MxM comme assistante à la mise en scène et dramaturge notamment pour les performances filmiques *Nobody* et *Festen*.

En 2013, elle écrit et met en scène RECORD. En 2015 son texte *PLEINE* est joué à La Chapelle Gély, puis au Théâtre de la Cité Internationale pour le festival JT16 et au domaine d'O en 2016. Ses textes *PLEINE*, *Ça occupe l'âme* et *Les petites filles*, ont été sélectionnés pour le festival Texte En Cours à Montpellier.

En mars 2015, la compagnie MŒBIUS la sollicite pour une résidence d’auteure à La chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon pour l’écriture du spectacle *R - remplacer*.

En 2017, elle met en scène son texte *Ça occupe l’âme* au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale. Cette création se joue entre autres au 104 à l’occasion du festival Impatience. Artiste associée au théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines à la rentrée 2018, elle y fait la création de son dernier texte *Les Petites filles* en mars 2019.

BENOÎT RAMEAU - Narcisse

Le jeune ténor Benoît Rameau est un artiste singulier. Après des études de saxophone et piano au Conservatoire de Strasbourg, il s’intéresse à diverses disciplines vocales. Il obtient un diplôme de direction de chœur puis de chant en parallèle à une licence de Musicologie. Il intègre alors à Paris «l’Atelier Lyrique d’Opéra Fuoco», dirigé par David Stern. Benoît effectue actuellement son master au CNSMDP, et vient de passer une année au sein de l’Académie musicale Philippe Jaroussky. Sa curiosité l’amène à explorer des répertoires variés. Il incarne le rôle-titre dans *Le retour d’Ulysse dans sa patrie* de C. Monteverdi, dans *Didon & Énée* de Purcell au «Festival de Musique Baroque de Shanghai», mais également *Guglielmo Così fanciulli* de N. Bacri au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines et au Théâtre des Champs-Élysées, Danilo dans *La Veuve Joyeuse* de F. Lehàr, Piet zum Fass dans *le Grand Macabre* de G. Ligeti avec l’Ensemble Intercontemporain, *Bastien et Bastienne* de W. Mozart à l’Opéra de Massy, ou encore Bill dans *Kiss me Kate* de Cole Porter. Il chante également lors de récitals, notamment du Lied, musique qu’il affectionne particulièrement. Soucieux de faire partager l’art au plus grand nombre, il mène régulièrement des actions pédagogiques, la dernière étant «*Bach in Scat*», mêlant la musique de Bach, le jazz et le Hip-Hop.

Parmi ses futurs engagements se trouvent outre *Narcisse*, la partie de ténor solo dans *La Dixième Symphonie* de Henry/Beethoven à la Philharmonie de Paris, avec l’orchestre et le chœur de Radio France, le rôle de Filippo dans *l’Infedelta delusa* de J. Haydn avec *la Petite Bande* de Sigiswald Kujiken, ou encore le ténor solo dans *Pulcinella* de Stravinsky avec le Chamber Orchestra of Europe en Belgique et en Italie, sous la direction de Matthias Pintscher.

APOLLINE RAÏ-WESTPHAL - Chloé

Après des études de piano au conservatoire d’Alès, elle débute le chant lyrique au sein d’Opéra Junior à l’Opéra National de Montpellier avec Nicolas Rivenq. Elle poursuit son cursus au CRR de Rueil-Malmaison dans la classe de Mary Saint-Palais et intègre la même année l’Académie du Chœur de l’Orchestre de Paris – direction Lionel Sow. Elle intègre le Département supérieur pour jeunes chanteurs du CRR de Paris en 2015 dans la classe d’Elsa Maurus et y obtient en juin 2018 son DEM de chant à l’unanimité avec les félicitations du jury. Dans ce cadre, elle participe à de nombreux projets dont : *Didon et Énée* de Purcell avec l’Arcal parmi les chœurs puis comme soliste dans le rôle de Belinda (2018 | Opéra de Massy et Théâtre de l’Athénée Paris), *La Chauve-Souris* de Strauss (2018), *Orphée aux Enfers* de Offenbach (2017) et *La Traviata* de Verdi (2016). Elle reçoit l’enseignement de Nora Gubish et Felicity Lott lors de Masterclasses. A la scène, elle est notamment Cendrillon dans *l’opéra-comique de Larulette*, mise en scène Benoît Bénichou (2017), interprète le rôle d’Aloès dans *L’Étoile de Chabrier*, mise en scène Benoît Bénichou à l’Opéra de Montpellier (2014) et Polly dans *le Beggar’s Opera* de Britten à l’Opéra Comédie de Montpellier avec l’Orchestre National de Montpellier (2013).

Elle est finaliste au concours Opéra Raymond Duffaut JEUNES ESPOIRS d’Avignon en septembre 2017 ainsi qu’au concours du festival «*Musique et Langue Françaises*» de Triel-sur-Seine en Novembre 2018.

Parmi ses projets en 2019, le rôle de la Baronne dans *La Vie Parisienne* d’Offenbach en mars à Paris et la soprano solo dans *le Stabat Mater* de Dvorak à Nîmes au mois de mai.

EMMANUEL OLIVIER - Direction musicale & claviers

Il reçoit au CNSMDP les diplômes de formation supérieure de piano, accompagnement vocal et accompagnement – direction de chant ainsi que les premiers prix de musique de chambre et d’analyse. Chef de chant, il travaille avec John-Eliot Gardiner, John Nelson, Von Dohnanny, Eschenbach, Eötvös, Malgoire pour un repertoire allant de Paisiello et Mozart à Berg et Weill. Directeur musical, il a dirigé *Don Giovanni et Orfeo ed Euridice* avec La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, *Tosca* avec l’Orchestre du Grand Théâtre de Reims, Opérette d’Oscar Strasnoy (commande de l’ARCAL) avec l’ensemble 2E2M, *O mon bel inconnu* à l’Opéra Comique... Il dirige *Les Enfants terribles* de Philip Glass à l’Opéra de Bordeaux, à Bilbao et Rotterdam, ainsi qu’au Théâtre de l’Athénée à Paris. Il a composé la musique du *Procès des sorcières*, «opérette de rue» produite par la compagnie Off et La Clef des chants.

JULIETTE HERBET - Saxophones & contrebasse

Née à Nantes en 1982, elle commence le saxophone à Nantes puis obtient un DEM au CRR de Boulogne- Billancourt dans la classe de Jean-Michel Goury. Elle se perfectionne ensuite auprès de Marie-Bernadette Charrier. Parallèlement, Juliette passe un DEM de contrebasse au CRR de Nantes, puis au CRR de Boulogne- Billancourt dans la classe de Daniel Marillier.

Intéressée par la création, elle travaille régulièrement avec des compositeurs et a ainsi créé *Fluxus* de Luis Rizo Salom, *Brujeria* de Pedro Garcia-Velasquez ou encore *La palabra del deseo* de Marco Suarez Cifuentes. Saxophoniste du Balcon depuis la création de l'ensemble en 2008, elle est également amenée à jouer régulièrement de la contrebasse avec l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine. Elle travaille actuellement sur différents projets de création musicale et scénique, avec Marco Suarez-Cifuentes et Nieto, avec Juan Camilo Hernandez et Michele Gurrieri ou encore avec Mathilde Bost.

NICOLAS DOREMUS - Vidéo

Il se forme en arts et technologies du cinéma à l'Université de Marne-la-Vallée et rencontre le Collectif MxM lors d'ateliers dans le cadre du Festival Temps d'Images à la Ferme du Buisson – scène nationale de Marne-la-Vallée. Il intègre en 2007 MxM pour la création d'Electronic City, participe aux créations vidéo, animation et mapping de Sun et Tête Haute, et à la réalisation des courts et du premier long métrage du Collectif, Imago, comme chef opérateur.

Il collabore avec d'autres artistes, notamment Juliette Navis, Patrick Sommier, Jean-Michel Rabeux, Bob Wilson, Mikaël Serre ou encore au sein des écoles supérieures d'art dramatique de France.

Au fil des créations du Collectif MxM, il poursuit l'élaboration d'une écriture de l'image cinématographique pour la scène et développe le concept de performance filmique. Au sein de la Raffinerie, il fait la création et la régie vidéo du spectacle RECORD, la première création de la compagnie. Il fait également la création vidéo de PLEINE, Ça occupe l'âme et des Petites Filles mis en scène par Marion Pellissier.

L'ARCAL - Compagnie nationale de théâtre lyrique et musical - Direction Catherine Kollen

Créé en 1983 par Christian Gangneron, et dirigé depuis 2009 par Catherine Kollen, l'Arcal est une compagnie nationale de théâtre lyrique et musical qui a pour but de rendre l'opéra vivant et actuel pour tous nos contemporains, y compris ceux qui se pensent les plus éloignés de cet art, pour « rendre sensible » et être source de questionnement à soi-même et au monde.

L'**humanisme** est au cœur de son projet, avec un thème philosophique et sociétal qui inspire les créations et actions artistiques de chaque saison. S'ajoute également la recherche d'équilibre entre masculin et féminin dans la société, notamment en faisant entendre **la voix des femmes** metteuses en scène, auteures et compositrices.

Son activité se traduit par :

- **La création de spectacles de théâtre lyrique et musical**, travaillant en profondeur sur la **pluridisciplinarité** pour **rapprocher le théâtre de la musique**, avec une **exploration des arts scéniques** et un esprit gourmand de découverte qui s'est traduit depuis 1983 par 67 productions, de Monteverdi à aujourd'hui, dont 23 commandes et de nombreuses redécouvertes ;

- **La diffusion** de ses spectacles en tournée, dans des lieux variés, touchant ainsi un large public : opéras, théâtres, écoles, cafés, salles des fêtes, prisons, appartements, permettant de provoquer des rencontres passionnantes avec des personnes qui ne connaissent pas l'opéra ;

- **L'accompagnement de jeunes artistes des arts de la scène lyrique** par des actions de formation, insertion professionnelle, rencontres, expérimentations, résidences et prêt de salles de répétition ;

- **L'accompagnement de nouveaux publics** par des actions d'éducation artistique, dans les écoles, collèges et lycées, conservatoires, quartiers en difficulté, zones rurales, prisons, allant jusqu'à des opéras chantés par des enfants (*Brundibar* en 2014, 2015 et 2017, *A propos* de Bottes en 2015, *Désarmés* en 2017 et 2018, *Vendeur d'étoiles*, spin off du projet opératique *Narcisse* en 2019).

L'Arcal est implanté en Île-de-France, avec des studios de répétition à Paris dans le 2e. Son activité se développe en profondeur sur toute la région, de Paris à la grande couronne, des zones urbaines aux zones rurales, et ses spectacles sont diffusés sur l'ensemble du territoire national.

THÉÂTRE
|||||||

BLABLABLA

Joris Lacoste | Emmanuelle Lafon

Conception **Encyclopédie de la parole**

Composition **Joris Lacoste**

Mise en scène **Emmanuelle Lafon**

Interprétation **Armelle Dousset**

Création sonore **Vladimir Kudryavtsev**

Lumière **Daniel Levy**

Régie générale en tournée **Philippe Montémont ou Laurent Mathias**

Assistanat à la mise en scène **Lucie Nicolas, Olivier Boréel, Fanny Gayard**

Collaboration technique **Estelle Jalinie**

Collaboration informatique musicale **Ircam – Augustin Muller**

Coordination de la collecte des documents sonores **Valérie Louys**

Collecteurs **Armelle Dousset, Julie Lacoste, Joris Lacoste, Emmanuelle Lafon, Valérie Louys, Lucie Nicolas, Elise Simonet**

Administration de production **Edwige Dousset** assistée de **Justine Noirot**

Diffusion et tournée **Victoire Costes – Échelle 1:1**

Photos © **Martin Argyroglo**



MARS

JEUDI 24

19H30

VENDREDI 25

10H30 & 14H15

À PARTIR DE 7 ANS

DURÉE

55 MIN

**JOUONS AVEC LES MOTS :
COMMENT PARLONS-NOUS
ET COMMENT « ÇA PARLE »
AUTOUR DE NOUS ?**

Avec quelle habileté passe-t-on d'un langage à un autre ? Après s'être échauffé les oreilles et les langues, et avoir découvert une sélection de paroles, vous tenterez de reproduire, à votre tour, quelques documents sonores proposés. Un atelier ludique et passionnant réservé en priorité aux spectateurs de *Blablaba* âgés de 11 à 16 ans.

Réservé en priorité aux spectateurs de *blablaba*.

SA 26 MARS 10H30 > 12H30

L'Encyclopédie de la parole, projet artistique qui explore l'oralité sous toutes ses formes propose pour la première fois avec *blablaba*, solo conçu à partir d'enregistrements sonores de toutes sortes, un spectacle à hauteur d'enfants. *blablaba* s'attache à l'univers sonore dans lequel baignent les enfants, ce qui les fascine et ce qui les façonne.

Le spectacle fait se succéder dans une même bouche, celle d'Armelle Douset, comédienne, danseuse et musicienne, une centaine de paroles aux timbres, inflexions, accents et rythmes les plus variés. Soutenue par un dispositif sonore développé par l'IRCAM, elle transforme sans cesse sa voix, fait surgir une foule de personnages et donne à entendre le spectre inouï des usages et pouvoirs de la parole humaine. Composé par Joris Lacoste et dirigé par Emmanuelle Lafon, *blablaba* se joue au plus près de la prosodie de chaque parole : le chef de train nous accueille à bord d'un TGV, un robot décline son identité, un commentateur sportif égrène les noms de joueurs, Mrs McGonagall accueille les enfants-sorciers à Poudlard, un marchand marseillais vante la qualité de ses bananes, Maman exige que Jules range sa chambre, Sangoku fait une démonstration de ses super-pouvoirs, la reine de cœur veut couper des têtes... Se croisent et se mélangent le quotidien et le médiatique, le documentaire et la fiction, le concret et l'absurde, le parlé et le chanté, dans un tourbillon jubilatoire qui ouvre à tous vents les portes de l'imaginaire.

Production Échelle 1:1 en partenariat avec Ligne Directe / Judith Martin et Marie Tommasini. Échelle 1:1 est conventionnée par le ministère de la Culture / DRAC Île-de-France et financée par la Région Île-de-France. Coproduction Festival d'Automne à Paris, La Villette - Paris, Centre Pompidou Paris - spectacles vivants, T26 - Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national, Le Volcan - Scène nationale du Havre, Théâtre de Lorient, Centre dramatique national, La Bâtie - Festival de Genève, CPPC - Théâtre L'Aire Libre, avec le soutien de l'Ircam - Centre Pompidou. Résidence reprise de rôle Forum Jacques Prévert, Carros. Création La Bâtie - Festival de Genève, le 9 septembre 2017. Spectacle accueilli en résidence à la Villette - Paris et Made in TPV. Ce texte est lauréat de la Commission nationale d'aide à la création de textes dramatiques - Artcena.

ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE

L'Encyclopédie de la parole est un projet artistique qui explore l'oralité sous toutes ses formes. Depuis septembre 2007, *L'Encyclopédie de la parole* collecte toutes sortes d'enregistrements et les répertorie en fonction de phénomènes particuliers de la parole telles que la cadence, la choralité, le timbre, l'adresse, l'emphase, l'espacement, le résidu, la saturation ou la mélodie. Chacune de ces notions constitue une entrée de *L'Encyclopédie*, dotée d'un corpus sonore et d'une notice explicative.

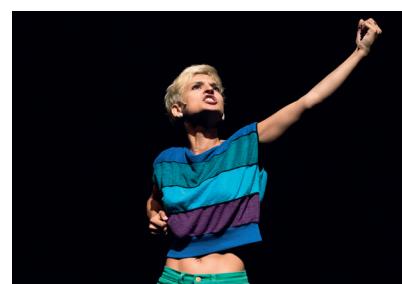
À partir de cette collection, qui comporte aujourd'hui plus de 1000 documents en libre écoute sur son site, *L'Encyclopédie de la parole* produit des pièces sonores, des performances, des spectacles, des conférences, des concerts et des installations.

L'Encyclopédie de la parole est animée par un collectif de poètes, d'acteurs, d'artistes plasticiens, d'ethnographes, de musiciens, de curateurs, de metteurs en scène, de dramaturges, de chorégraphes, de réalisateurs de radio.

Son slogan est : « Nous sommes tous des experts de la parole ».

L'Encyclopédie de la parole a reçu le label Année européenne du patrimoine culturel 2018. Elle est soutenue par ARCADI - Fonds de Soutien à l'Initiative et à la Recherche et par le Centre National de la Cinématographie - DICREAM.

www.encyclopediedelaparole.org



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

EMMANUELLE LAFON

Actrice, elle se forme notamment au CNSAD auprès de Catherine Hiegel, Philippe Garrel, Klaus Michael Grüber et Michel Piccoli. Au théâtre elle joue en France et à l'étranger avec de nombreux metteurs en scène, notamment Joris Lacoste, avec qui elle collabore depuis 2009 à quatre spectacles mais aussi à l'activité multiforme de *L'Encyclopédie de la parole* dont elle est membre. Elle joue aussi auprès d'Emilie Rousset, Daniel Jeanneteau, Julia Vidit, Bruno Bayen, Cécile Pauthé, Lucie Berelowitsch et Vladimir Pankov, Bernard Sobel, Jean-Baptiste Sastre, Aurélia Guillet, Madeleine Louarn, Frédéric Fisbach, Nâzim Boudjenah, Nabil Elazan... et avec le collectif F71 au sein duquel elle partage aussi les places d'auteur et metteur en scène. Au cinéma, elle tourne avec Jean-Charles Massera, Bénédicte Brunet, Patricia Mazuy, Marie Vermillard et Denise Chalem.

Son travail d'interprète, sensible aux rapports entre son et voix, texte et partition, multiplie les occasions de rencontrer des artistes sonores et plasticiens : le collectif moscovite SoundDrama, le groupe de musique improvisée Goat's Notes, les compositeurs Georges Aperghis, Emmanuel Whitzthum, Daniele Ghisi, Joëlle Léandre, Thierry Fournier, tout dernièrement Jean-Yves Jouannais, et bien sûr *L'Encyclopédie de la parole*.

JORIS LACOSTE

Il écrit pour le théâtre et la radio depuis 1996, et réalise ses propres spectacles depuis 2003. Il a ainsi créé puis 9 lyriques pour actrice et caisse claire Purgatoire au Théâtre national de la Colline en 2007, dont il a également été auteur associé. De 2007 à 2009 il a été co-directeur des Laboratoires d'Aubervilliers.

En 2004, il lance le projet *Hypnographie* pour explorer les usages artistiques de l'hypnose : il produit dans ce cadre la pièce radiophonique *Le Cabinet d'hypnose* (Printemps de Septembre Toulouse, 2010), la pièce de théâtre que *Le Vrai spectacle* (Festival d'Automne à Paris, 2011), l'exposition (GB Agency Paris, 2012), la performance *La Maison vide* (for April March, Jonathan Caouette, Tony Conrad and Annie Dorsen) à New York en octobre 2012. Il initie deux projets collectifs, le projet *W* en 2004 avec Jeanne Revel, qui porte sur la notion de représentation théâtrale et produit notamment des séminaires ainsi que des

jeux performatifs ; et *l'Encyclopédie de la parole* en 2007, aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2005, Au musée du sommeil (France Culture, 2009), l'exposition-performance *Rêves préparés* (Festival Far° Nyon, 2012), ainsi *4 prepared dreams* avec laquelle il a créé les spectacles *Parlement* (2009), *Suite n°1* (2013), *Suite n°2* (2015) et *Suite n°3 'Europe'* (2017).

ARMELLE DOUCET

Après une licence d'Arts du spectacle en mention cinéma à l'Université de Poitiers, elle intègre la Formation d'Artiste Chorégraphique du CNDC d'Angers, tout en apprivoisant parallèlement l'accordéon, qu'elle découvre dans le milieu des musiques traditionnelles. Elle continue dans le même temps la pratique du piano, instrument qui la suit comme la danse depuis l'âge de cinq ans. Interprète dans des pièces de danse ou de théâtre pour Alain Buffard, Laurent Falguiéras, Olivier Normand, le GdRA, La Cavale ou encore La Boîte Blanche, elle poursuit son parcours de musicienne avec Rhizottome, Metamek, Dame Dissa Dame Dousset et moi et Vingt Doigts. Lauréate de la Villa Kujoyama 2015 avec Rhizottome, elle poursuit aujourd'hui une relation affective et artistique avec le Japon entamée en 2009 avec la création du solo Haigorei. Mouvement, écoute, vulnérabilité. À travers le parcours hétéroclite qu'elle revendique, elle n'a de cesse de se pencher sur ces matières à penser qui se retrouvent tantôt dansées, tantôt tissées en musique.

OLIVIER BORÉEL

Menant parallèlement son travail de metteur en scène et de comédien/performer, il est aussi co-directeur artistique du Collectif Impatience. Il a joué récemment *Non que ça veuille rien dire* d'après D.F.Wallace mis en scène par Perrine Mornay (avec qui il collabore régulièrement) et *Round Midnight* dirigé par Cecilia Bertoni (Dello Scompiglio/Italie). Depuis sa formation au Conservatoire, au Théâtre Universitaire de Nantes et au CDN Dijon-Bourgogne / direction de Robert Cantarella, il a joué entre autres sous la direction de Guillaume Gatteau, Christelle Harbonn, Patrick Pelloquet...

Son travail de mise en scène bricole consciemment les questions du documentaire, de l'essai et du divertissement. Il a entre autres mis en scène *Dire double, sur les enjeux de la prise de parole*, *La route court sans arrêt afin de faire se reposer les trottoirs*, *road-movie théâtral* ou *Tous voulaient en être sur les lettres des recalés* de la maison Gallimard.

FANNY GAYARD

Après un parcours universitaire en licence et master d'arts du spectacle, elle intègre le master professionnel « Mise en scène et dramaturgie » à l'université de Nanterre (2011-2013). Elle se forme aux côtés de David Lescot, Jean Jourdeuil, François Rancillac, Aurélia Guillet, Michel Cerda, Philippe Adrien, Dominique Boissel, Micheline et Lucien Attoun... Sa démarche artistique interroge la mise en fiction du réel et la place du témoignage au théâtre à travers différentes formes d'écriture de plateau.

Depuis 2013, avec de la Cie Sans la nommer, elle met en scène plusieurs spectacles à partir de paroles ouvrières dont *Maothologie* et dernièrement *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs*. Avec le créateur sonore Laurent Sellier, elle participe à la réalisation du parcours sonore *Walking with Patti Smith - Voyages à Charleville* (CESARE, Reims). Elle a été assistante à la mise en scène auprès de Barbara Bouley-Franchitti, Frédéric Mauvignier alias Moreau, Bertrand Bossard et aujourd'hui Emmanuelle Lafon dans *L'Encyclopédie de la Parole*.

LUCIE NICOLAS

Après des études d'économie, de sciences politiques et de théâtre, elle est collaboratrice artistique et/ou comédienne avec Frédéric Fisbach, Jean-François Peyret, Sophie Loucachevsky, Laurence Mayor, Stanislas Nordey, Christine Letailleur, Madeleine Louarn, Aurélia Guillet, Nicolas Struve, Jeanne Herry... En tant que metteur en scène, elle poursuit une longue collaboration avec la marionnettiste Maud Hufnagel, notamment avec *Madame rêve*, *Petit Pierre* (de Suzanne Lebeau) et *Pisteurs*. En 2000, elle crée la compagnie La concordance des temps. Elle fait fonde le collectif F71 avec Stéphanie Farison, Emmanuelle Lafon, Sara Louis et Lucie Valon et co-signe et interprète *Foucault 71*, *La Prison*, *Qui suis-je maintenant ?*, *Notre Corps Utopique*, *Mon petit corps utopique*, *Conférence contrariée*, *Sandwich*... Ainsi que *Noire*, roman graphique théâtral, dont elle signe la mise en scène (tournée en cours). Elle dirige de nombreux ateliers de pratique pour enfants, adolescents ou adultes associant théâtre et arts plastiques.

CONTACT PRESSE

CÉCILE GUIGNARD

cecile.guignard@theatre-hexagone.eu
04 76 90 94 23

NATHALIE SOULIER

nathalie.soulier@theatre-hexagone.eu
04 76 90 94 19

PHOTOS

Téléchargeables sur notre site
Rubrique ACCÈS PRO, PHOTOS DE
PRESSE
mot de passe **presse2021**



HEXAGONE
SCÈNE NATIONALE
ARTS — SCIENCES



HEXAGONE
SCÈNE NATIONALE
ARTS SCIENCES

24 RUE DES AIGUINARDS
38240 MEYLAN

BILLETTERIE
04 76 90 00 45
ADMINISTRATION
04 76 90 09 80

WWW.THEATRE-HEXAGONE.EU
WWW.ATELIER-ARTS-SCIENCES.EU
WWW.EXPERIMENTA.FR



WWW.FACEBOOK.COM/THEATREHEXAGONE
WWW.FACEBOOK.COM/ATELIER.ARTS.SCIENCES



WWW.TWITTER.COM/HEXAGONE_MEYLAN
WWW.TWITTER.COM/ATELIERARTSCI



WWW.YOUTUBE.COM/HEXAGONESN



WWW.INSTAGRAM.COM/HEXAGONE_MEYLAN
WWW.INSTAGRAM.COM/ATELIERARTSSCIENCES



WWW.THEATRE-HEXAGONE.EU